



# Académie des sciences d'outre-mer

## Les recensions de l'Académie <sup>1</sup>

***Le fondamentalisme islamique : décryptage d'une logique / Michel Younès (dir.)***  
**éd. Karthala, 2016**  
**cote : 61.238**

Dix contributeurs universitaires lyonnais ont participé à cet ouvrage dont le professeur Ghaleb Bencheikh, dans sa préface, présente le but dans cette formule saisissante : « L'islamologie moderne et appliquée se doit de sauver la tradition islamique du suicide de la pensée » (p. 8). C'est pourquoi poursuit-il, « Plus qu'un aggiornamento, c'est à une refondation de la pensée théologique islamique qu'il faut en appeler ». Les « chantiers » concernent le pluralisme, la laïcité, la désintringation de la politique d'avec la religion, l'égalité foncière et ontologique, la liberté d'expression et de croyance, la désacralisation de la violence, la démocratie et l'état de droit (p. 9).

Michel Younès, professeur de théologie et d'islamologie à l'Université catholique de Lyon, et dont nous avons dans ces colonnes recensé le précédent ouvrage qu'il avait dirigé, *La Vocation des chrétiens d'Orient* (Karthala 2015), répartit les contributions en trois parties, d'abord les courants et idéologies fondamentalistes puis trois indicateurs fondamentalistes concernant « l'autre », « la femme » et un discours étatique officiel, enfin un décryptage philosophique, théologique, islamologique. Étudiant plus loin le hanbalisme donné comme « lecture littéraliste d'un Coran incréé », il montre comment les fondamentalistes « regardent idéologiquement un passé dans la volonté de conformer le contexte actuel aux récits reçus de la tradition » (p. 61). Il rappelle le mouvement mutazilite pour lequel le Coran, certes d'origine divine, est nécessairement créé puisque Mohamed opère une lecture prophétique du Coran, donc créé (p. 65) ; de son côté, Mohamed Arkoun décrit les trois niveaux du Coran : une Parole inaccessible, laquelle est prononcée par le prophète puis mise par écrit.

Samir Amghar, docteur en sociologie, examine les divers aspects du salafisme qui peut être quiétiste comme le mouvement Tabligh, politique comme en Grande-Bretagne et en Belgique, révolutionnaire en encourageant le jihad. L'État islamique, aujourd'hui, est une utopie pour maintenir la tension libératrice de l'énergie combattante (p. 33).

Haoues Seniguer, professeur à Sciences Po Lyon, auteur courageux d'un *Petit Précis d'islamisme* (l'Harmattan 2013) dont nous avons dit beaucoup de bien dans ces mêmes colonnes, est très critique du salafisme « reconstruction fantasmée et idéologique d'un passé religieux qui n'a pas existé » (p. 35) ; il fustige le « théologien belge » (sic) Al Albani qui utilise versets coraniques et hadiths comme « arguments d'autorité » (p. 45), parle de ce



Les recensions de l'[Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) sont mises à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).

Basé(e) sur une œuvre à [www.academieoutremer.fr](http://www.academieoutremer.fr).



## Académie des sciences d'outre-mer

« discours clivant, exclusiviste, sectaire, fondé sur des apories et des paralogismes » (p. 47) de ces néo salafistes refusant tout accommodement avec le sécularisme (p. 52).

Le Père Blanc, Maurice Bormans, qui dirigea le PISAI, Institut pontifical d'études arabes et islamiques de Rome, étudie la naissance en période de crise de l'orthodoxie musulmane la plus radicale après l'expulsion des derniers croisés et les destructions des Mongols marquant la fin de l'Empire abbasside. Ibn Taymiyya (1263 Harran - 1328 Damas) réformiste intransigeant constamment emprisonné à Damas (il mourra en prison) ou au Caire, auteur de fatwas contre les chrétiens, les alaouites, les chiïtes. Ses écrits, notamment *Le Livre de la Politique conforme à la Charia*, inspireront un prédicateur hanbalite du Nadj, Mohamed Ibn Abdelwahhab (1703-1791) qui se liera à l'émir local de Dir'iyya Ibn Saoud dans une alliance du prêche et du sabre qui deviendra le mouvement wahhabite devenu redoutable après l'exploitation des ressources pétrolifères au milieu du XX<sup>e</sup> siècle (p. 84).

Bénédicte du Chaffaut, sociologue et théologienne, examine le contenu du *Recueil de fatwas concernant les femmes* (4<sup>e</sup> édition en 2011) d'Ibn Baz qui développe une méfiance totale de la mixité sociale (p. 103) en s'appuyant sur le verset coranique XXXIII 33 « Restez dans vos foyers et ne vous exhibez pas à la manière des femmes de la jahiliya » (p. 103). Le texte traduit la crainte de l'Occident, promoteur de la liberté féminine et traite les non musulmanes de « mécréantes ».

Malek Chaïeb, qui enseigne l'islam à l'Université catholique d'Angers, analyse les livres de Hani Ramadan, le frère de Tariq, directeur du Centre islamique de Genève, qui promeut les idées conservatrices de son grand-père Hassan Al Banna, fondateur égyptien des Frères musulmans ; les « Gens du Livre » (chrétiens et Juifs) ne seront sauvés de l'enfer que s'ils s'islamisent, aurait dit un hadith ; Hani Ramadan manipule de même les textes bibliques (p. 125).

Ali Mostfa, maître de conférences à l'Université catholique de Lyon, présente l'islam au Maroc ; le rôle d'Émir des croyants du monarque inscrit dans l'article 41 de la Constitution de 2011, l'attachement des Marocains au soufisme maraboutique (d'ailleurs la visite des tombeaux des Saints redevient autorisée avec Hassan II), l'obligation d'enseigner l'islam à l'école, contribuent à associer l'identité du Maroc à la sacralisation de l'islam (p. 151).

Bertrand Souchard, enseignant-chercheur à l'Université catholique de Lyon, décrit les caractéristiques du fondamentalisme, attitude religieuse, religion sans la médiation d'une culture, rejet de l'autre, conception apocalyptique, réaction à la modernité (p. 159). Le sondage de Pew Research de 2007 évalue à 300.000 les Français musulmans prêts à justifier la violence terroriste (p. 179).

Le Père dominicain Emmanuel Pisani, islamologue, confirme la responsabilité d'Ibn Taymiyya dans les mouvements fondamentalistes islamistes contemporains. Le projet du salafisme djihadiste est de distinguer pour désunir (p. 206) ; ainsi Daech fait l'apologie du contraste identitaire ; le fondamentalisme islamique s'érige contre toute culture non musulmane.



## *Académie des sciences d'outre-mer*

Il appartenait au père dominicain Philippe Dockwiler, enseignant-chercheur à l'Université catholique de Lyon, d'opérer la synthèse philosophique et théologique de ces contributions particulièrement riches. Après être revenu sur leur contenu, il estime que « la prétention fondamentaliste ne peut qu'échouer dans l'histoire, suspendue entre une origine indisponible et un présent qui ne sera jamais adéquat » (p. 190).

**Christian Lochon**